



## Réflexions spirituelles Affronter la vérité :

### Oui, nous devons continuer à en parler !

par Cameron Frazer

*Nous savons que beaucoup de membres de notre Église ne comprendront toujours pas pourquoi chacun d'entre nous doit porter la cicatrice, le blâme de cette période horrible de l'histoire canadienne. Mais la vérité est que nous sommes les porteurs de nombreuses bénédictions de nos ancêtres et que, par conséquent, nous devons aussi porter leurs fardeaux... Nous sommes au milieu d'un long et douloureux cheminement alors que nous réfléchissons aux cris que nous n'avons pas entendus ou que nous n'avons pas voulu entendre, et à la façon dont nous nous sommes comportés en tant qu'Église."<sup>1</sup>*

Le mardi 27 octobre 1998, le modérateur de l'Église Unie du Canada à l'époque a présenté, au nom de l'Église, des excuses

"pour la douleur et la souffrance que l'implication de notre Église a causée dans le système des pensionnats indiens... Vous étiez et êtes toujours les victimes d'actes maléfiques qui ne peuvent en aucun cas être justifiés ou excusés."

Il s'agissait des deuxièmes excuses officiellement présentées par l'Église Unie, les premières ayant été présentées en 1986 et portant sur le colonialisme et la supériorité chrétienne en général, tandis que ces deuxièmes excuses nommaient spécifiquement l'implication de l'Église Unie dans les pensionnats indiens.

Bien que M. Phipps ait déclaré ce jour-là que les actes malveillants commis dans les pensionnats ne peuvent être " justifiés ou excusés ", il n'est pas rare de rencontrer dans les conversations avec des membres de l'Église Unie des tentatives en ce sens, ou plus souvent encore, des tentatives de dévier et

d'éviter de parler de choses qui " se sont produites il y a longtemps " parce que " nous n'étions pas là ", en se demandant " combien de temps devons-nous continuer à parler de cela ? ".

Peut-être avez-vous rencontré quelque chose de semblable au sein de votre propre communauté ?

Bien sûr, lire, écouter et apprendre qu'il y a eu des actes horribles et intentionnels d'abus et de génocide n'est pas agréable, mais chercher à étouffer ces conversations est plus qu'une tentative d'éviter le malaise. Nous semblons fonctionner selon le principe que nous aurions, nous, agi différemment.

Mais lorsque nous écoutons (si nous sommes prêts à le faire), nous entendons cette réalité troublante : les cris que nous n'avons pas entendus ou que nous ne voulions pas entendre n'ont pas cessé et, bien que le dernier pensionnat ait effectivement fermé ses portes (en 1996), l'incarcération, l'appréhension des enfants et une légion d'attitudes institutionnelles, systémiques et omniprésentes continuent de rabaisser, de dévaloriser et de mettre carrément en danger la vie des communautés autochtones, et plus particulièrement des enfants,



# Tuer l'Indien chez l'enfant

dont le nombre est actuellement supérieur à celui des enfants dans les pensionnats durant toute leur histoire.

Tuer l'Indien dans l'enfant est une réalité bien présente.

S'il est vrai que l'Église Unie (et les autres dénominations qui géraient autrefois les pensionnats) ne participe plus à l'admiration de ces nouveaux systèmes, nous agissons trop souvent en tant qu'aumôniers dans une culture qui permet que cela continue.

Peut-être que notre résistance à "continuer à parler de cela" et nos tentatives de situer ces choses comme étant simplement "quelque chose du passé" qui n'a "rien à voir avec nous aujourd'hui" ne sont pas dues au fait que nous nous croyons si radicalement différents de ceux qui nous ont précédés, mais en fait, nous craignons que ce soit vrai, que nous, comme eux, participions (ne serait-ce que par notre inaction) à une prolongation des horreurs du passé.

Et si le fait d'affronter courageusement (c'est-à-dire de tout notre cœur) le passé pouvait nous donner la force d'écouter et d'entendre les appels à la justice aujourd'hui ? Le deuil et le chagrin pourraient-ils nous libérer de notre inaction ?

*Jésus dit : "Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres." Je le crois. Mais David Foster Wallace a ajouté : "Oui, bien sûr, la vérité vous libérera, mais pas avant qu'elle n'en ait fini avec vous". - Nadia Bolz-Weber<sup>2</sup>*

Si nous pouvons affronter la vérité, que les pensionnats étaient effectivement injustement horribles et intentionnellement malveillants dans leur intention, que des gens comme nous le savaient et ont ignoré la souffrance, et qu'en effet, si nous avions été vivants à l'époque, nous aurions

probablement fait la même chose parce que nous faisons la même chose maintenant.

Cette vérité peut faire voler en éclats nos suppositions sur nous-mêmes, mais si ces suppositions sont construites sur des mensonges, c'est en fait une bonne nouvelle. Nos illusions de bonté sont balayées, mais nous ne sommes pas anéantis.

Cette vérité rend possible une nouvelle vérité.

Nous pouvons nous défaire de notre déni défensif, de notre apathie et de notre profit inconscient au sein de systèmes qui consacrent des relations inégales, et nous pouvons écouter avec tout notre cœur.

Nous ne sommes pas seulement des descendants, ceux qui ont hérité d'un passé auquel nous n'avons pas participé et d'un système que nous n'avons pas créé, nous sommes aussi des ancêtres, qui transmettront à ceux qui viendront ensuite les conditions dans lesquelles ils vivront leur vie.

Oui, nous devons continuer à en parler car cela nous donnera (si nous y travaillons) les outils intérieurs, la conscience structurelle et l'imagination prophétique pour voir la vérité de notre passé et de notre présent et la possibilité d'un avenir.

Et la vérité nous rendra libres.

La vérité n'en a pas encore fini avec nous.

*Cameron Fraser est un ministre de l'Église Unie du Canada, en poste à Knox-Metropolitan, au centre-ville de Regina. Il s'intéresse à l'exploration des liens entre la pratique spirituelle, l'action sociale, la sociologie et la psychologie du changement personnel et communautaire, notamment en ce qui concerne les questions raciales et environnementales.*



## Questions pour la réflexion

1. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?
2. Fraser déclare : "La vérité peut briser nos hypothèses sur nous-mêmes, mais si ces hypothèses sont construites sur du faux, c'est en fait une bonne nouvelle." Après avoir réfléchi à la session 7, quelles sont les injustices passées que votre communauté doit nommer et intégrer différemment? Comment la reconnaissance de ces vérités peut-elle aider à créer de "nouvelles vérités" ?
3. Partagez une citation ou une idée qui vous a marqué.

## Références

<sup>1</sup>Le très révérend Bill Phipps. "Aux anciens élèves des pensionnats indiens de l'Église unie, à leurs familles et à leurs communautés" Conseil exécutif du Conseil général, 1998, Église unie du Canada.. <https://united-church.ca/social-action/justice-initiatives/reconciliation-and-indigenous-justice/apologies>

<sup>2</sup><https://www.theisolationjournals.com/blog/nadiabolzweber>